

323. Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Parcours politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) ↗ a pour réponse ce document

[324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) ↗ est une réponse à ce document

[324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) ↗ est écrite après ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai entendu beaucoup de bavardage hier, il est impossible qu'il ne vous en revienne beaucoup aussi.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

LangueFrançais

Cote829-830, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, vendredi 13 mars 1840,

11 heures

J'ai entendu beaucoup de bavardage hier. Il est impossible qu'il ne vous en revienne, beaucoup aussi. De tout cela il me reste ceci : « Le Maréchal Soult et M. Molé s'unissent pour renverser le Ministère et lui succéder. » Le ton des journaux confirme beaucoup cela. On dit que M. de Broglie a une drôle de mine. Il a l'air d'un homme qui se réveille. M. de Broglie m'a bien l'air d'un rêveur. Un brave et honnête rêveur, mais enfin qui rêve. Il m'a semblé voir cela depuis le commencement, mais comme je ne me connais pas à vos affaires, je devais me défier de cette impression ; aujourd'hui je ne m'en défie plus. La couleur du salon de M. Thiers me paraît avoir décidé l'opinion. J'ai vu longtemps Appony hier matin ; lui et lord William sont mes quotidiens. J'ai fait une promenade en voiture avec Marion ; je ne suis pas assez bien pour marcher. J'ai fait visite à Mad. de Talleyrand, dîné seule. Le soirs aux Italiens avec le du de Noailles, Lord Granville et Lord William. Lord Granville a l'air fort contrarié de tout ce qui se débite depuis 48 heures.

J'oublie de vous dire que Montrond est venu hier matin. Fort loin des louanges qu'il vous prodiguait il y a trois jours ; il me dit : « Eh bien, M. Guizot ne fait rien, il n'a rien fait encore depuis qu'il est à Londres ! » Je vous redis tout. Il me dit que quand on demande au Roi si son nouveau ministère durera, le Roi répond : « Il y est. » Evidemment, Montrond n'a pas d'opinion arrêtée ; mais dans son for intérieur, il est à l'état de complète incertitude ; c'est bien comme est tout le monde. Il me semble que je n'ai encore rien vu ici qui ressemble à cette situation. Perrier est dans son lit. Le parti est dans l'attente. Sous peu de jours il avisera à faire ce qui peu nuire la plus à la boutique toute entière. Le Duc de Levis est arrivé. Le Duc de Noailles l'a vu. Il n'est pas du tout question d'un voyage en Angleterre, et très vaguement de celui de Russie.

Samedi 14, midi

J'ai vu hier matin lord W^{on} Russel. J'ai été au bois de Boulogne avec Marion. J'ai fait visite à la petite Princesse et Lady Sandwich. Ici, j'ai rencontré M. d'Haubersaerk disant comme les autres : « Cela s'en va. » J'ai dîné chez Lady Granville. Il n'y avait que Lord William et M. Aston. Le soir beaucoup de monde. Imaginez que j'ai causé avec M. Gasparin 1 ! Mais je n'avais pas mieux dans ce moment-là. Ensuite j'ai trouvé le Duc de Noailles, la diplomatie, le Maréchal. Il est venu des 221, racontant ce que vous raconte ce matin le journal des Débats. Certainement Thiers est dans une situation difficile, très périlleuse. Tout son esprit suffira-t-il pour l'en tirer ? Les plus sages disent qu'il faut voter pour lui, attendre ses œuvres. M. Molé persiste à crier sur les toits qu'il faut le renverser la semaine prochaine. J'appelle sur les toits lorsqu'il le dit entre autres au Prince de Chalais. Je suis rentrée à onze heures. J'ai

mal dormi. On vient de me remettre le 322. Comment vous n'avez pas de lettres? mais j'ai fait jusqu'ici tout ce que vous m'avez dit. Lundi et jeudi aux Affaires étrangères. Samedi la poste, je fais tout ce que vous me dites, je fais tout ce que j'ai promis. Faites-vous aussi tout ce que vous m'avez promis? Me rendez-vous compte de tout, de tout. M'écrivez-vous à moi d'abord un mot en vous levant? Voici votre 322 commencé à 11 h. 1/2 du soir! Pas un mot de l'emploi de la veille. Le café, la volaille, le beurre d'un savant, pas un mot du bal de la Reine où vous êtes resté jusqu'à deux heures du matin. Vous allez chez Lady Antrobus, sans m'en dire un mot, ou plutôt très décidé à ne m'en pas dire un mot, car je vous avais bien recommandé de ne pas accepter les petites invitations ; vous verrez comme cela vous entraînera, sans plaisir, sans utilité, à vous fatiguer, et à me dérober à moi les moments que vous me promettez pour m'écrire des volumes! Je suis encore à attendre les volumes! Sans doute vous avez de l'occupation, beaucoup d'occupation, mais vous saviez bien que vous en auriez quand vous me faisiez des promesses. J'y avais foi, et je suis triste maintenant. Londres ne me plaît pas. Vous y avez trop peu de temps pour moi ; assurément si je reste dans cette croyance, je n'y irai pas cet été. Je suis parfaitement triste. Notre correspondance est pitoyable. Aucune sûreté ; nous ne nous sommes pas dit une seule fois tout ce que nous pensons.

Votre affaire avec M. de Brünnow me déplaît. Tous les autres diplomates sont-ils venus chez vous les premiers? Je ne sais rien de Russie, Médem attend. C'est un peu long ; il faut bien qu'on se décide. Le Roi dit à la diplomatie que M. Thiers lui a demandé d'ordonner à son monde de voter pour lui. Le Roi a répondu qu'il ne voulait se mêler en rien de cela.

Adieu. Je vois Verity tous les jours, mais je ne vous vois pas. Voilà ce qui fait que Verity n'y peut rien. Adieu. Si je suis exigeante, pardonnez-moi, mais je ne crois pas être injuste. Je me sens seulement bien malheureuse. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 323. Paris, Vendredi 13 mars 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/189>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur323

Date précise de la lettreVendredi 13 mars 1840

Heure11 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

